

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

No 52

L'ETUDIANT

Septembre 1889

En vente au bureau de " l'Etudiant " :

DICTIONNAIRE DES VERBES IRRÉGULIERS par F. A. B.	\$0.25
COUPS DE CRAYON par F. A. B.	25
HISTOIRE D'UN ÉTABLISSEMENT PAROISSIAL par le Révd Th. Provost	25
DICTIONNAIRE DES HOMONYMES par Chs Baillaigé	1.00
Ou envoie sur demande les appréciations qui ont été faites de ce livre.	
HYGIÈNE DU DR. DESROCHES	50
RIS ET CROQUIS de Chs Ducharme	75

REVUE DES RELIGIONS

37, rue du Bac, Paris

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JUIN 1889

R. P. Vanden GHEYN, S. J. Bollandiste. — La science des religions à l'université de Leyde (2^e article).

R. P. STAELENS, S. J. — La doctrine morale et religieuse du Ramayana.

L'abbé Z. PEISSON. — Le Musée Guimet et l'enseignement officiel des religions en Europe.

CHRONIQUE. — BIBLIOGRAPHIE.

On s'abonne au bureau de l'Etudiant.

DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

Encyclopédie universelle des Lettres, des Sciences et des Arts

Sous la direction de Mgr P. GUERIN

Les dictionnaires sont plus indispensables que jamais.

Beaucoup ont été publiés qui sont et restent d'une grande utilité.

Aucun ne contient la substance de tous les autres.

Aucun n'a été entièrement rédigé depuis les derniers accidents économiques, depuis la transformation de l'agriculture, de l'industrie, des sciences, des études de tout genre.

Un résumé de toutes les sciences, de tous les livres s'impose aujourd'hui.

D'où la nécessité d'un nouveau DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES, dont chaque article soit d'un écrivain actuel spécialement maître du sujet.

Un pareil ouvrage doit également, pour devenir d'un usage général, s'affranchir des partis pris de système et d'école.

Celui-ci est le premier qui soit conçu dans ce large esprit d'impartialité qui respecte la conscience et la raison du lecteur.

Par l'étendue des matières, par la nouveauté des renseignements, par la forme qui leur a été donnée, par la correction du texte, le *Dictionnaire des Dictionnaires* est l'équivalent d'une bibliothèque complète ; c'est la somme des connaissances humaines à la veille du vingtième siècle.

Le *Dictionnaire des Dictionnaires* deviendra pour tous, en raison de la modicité de son prix, le maître indispensable, le guide d'autant plus sûr qu'il est avant tout le *procès-verbal*, à ce jour, de la Science Universelle.

La rédaction, confiée aux savants, aux spécialistes et aux vulgarisateurs contemporains les plus autorisés, est ordonnée par Mgr Paul GUERIN.

Le *Dictionnaire des Dictionnaires* s'adresse à l'universalité des lecteurs parce qu'il traite

de tout : lexicologie, littérature, philosophie, géographie, théologie, histoire, biographie, bibliographie, mathématiques, astronomie, physique et chimie, industrie, chemins de fer, travaux publics, mécanique, zoologie, botanique, minéralogie, médecine, chirurgie, hygiène, médecine vétérinaire, agriculture, archéologie, droit et administration, sciences militaires, beaux-arts, etc. Véritable encyclopédie, ce magnifique ouvrage renferme la substance du dictionnaire de l'Académie, de celui de Littré, et de tous les dictionnaires de sciences particulières fondus ensemble. Les directrices et les directeurs de pensionnat, les institutrices et les instituteurs y puiseront surabondamment tous les matériaux utiles à la préparation de leurs classes, toutes sortes de renseignements intéressants et de notions aussi sûres que variées. Quant à l'esprit qui anime l'ouvrage, au point de vue de la morale et de l'orthodoxie, le nom de Mgr P. GUERIN, auteur des *Petits Bollandistes*, suffit pour dissiper tous les scrupules.

Le *Dictionnaire des Dictionnaires* formera au moins six volumes grand in-4^o, soit plus de 8,000 pages ou de 1,000 feuilles, ou de 100 fascicules de 10 feuilles chacun. — *Prix* : 180 fr.

Les souscriptions faites avant l'achèvement de l'ouvrage auront droit, pour 180 fr., à tout ce qui paraîtra en plus des 8,000 pages susénoncées, la souscription de 180 fr. étant ferme pour l'ouvrage complet.

Les 4 premiers volumes sont en vente. Le 5^{me} est sous presse.

Les paiements sont échelonnés d'accord avec le souscripteur, qui ne paye jamais qu'après réception.

S'adresser à M. MOTTEROZ, directeur de la Librairie des Imprimeries réunies, 13, rue Bonaparte, Paris.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, PIRE

-PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT - \$1.00 par année. (Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50) les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, PIRE, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centins le numéro.

HISTOIRE CONTEMPORAINE

—
CA ET LA
—

LA FRANCE DE 1889

Ce n'est pas une grande mais une petite France. J'entends parler de la France officielle.

La grandeur est dans la sagesse. En dépit de cent années qui ont vu s'accumuler les réformes, les discours et les livres, en dépit de cent années qui ont vu sur les murs la formule magique : *liberté, égalité, fraternité*, il n'y a pas plus de cheveux blancs au front de la France qu'en 1789.

Si la France révolutionnaire n'est pas arrivée à la sagesse après tant de travaux, c'est qu'elle n'a jamais eu la crainte de Dieu, crainte qui est le commencement de la sagesse.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Il y a là une multitude de produits de pays divers. Le palais des machines est admirable. La tour Eiffel trace hardiment sur l'horizon ses 300 mètres. Le palais du trocadéro avec ses mille feux a quelque chose d'éblouissant. Les fontaines lumineuses ont aussi leur beauté. 130,000 visiteurs entrent, chaque jour, dans cette enceinte !

Cependant, au-dessus de ce brillant

et immense bazar, et plus haut que la tour Eiffel, planent d'épais et sombres nuages.

Pourquoi cette exposition ? Pour célébrer le centenaire d'une révolution que les honnêtes gens maudissent ! Cette idée jette sur toutes ces richesses un voile de deuil que percent en vain les rayons du soleil.

Plusieurs gouvernements ayant refusé à cette organisation leur concours officiel, l'exposition n'est réellement pas universelle.

Je dirai pourtant, qu'on me permette l'expression, que cette exposition est, à plusieurs points de vue, *trop universelle*. Pourquoi tous ces théâtres et tous ces divertissements dans l'enceinte même de l'exposition ? Pourquoi cette profanation de la sculpture et de la peinture ? Pourquoi ce mélange sacrilège du pur et de l'impur ?

Une exposition ne se fait point pour gagner de l'argent, pour amuser et pour démoraliser !

LE SÉNAT FRANÇAIS TRANSFORMÉ EN COURS DE JUSTICE POUR JUGER BOULANGER & CIE

Le sénat français n'a pas voulu jouer la comédie ; l'aurait-il voulu qu'il n'eut pas mieux réussi. Cette assemblée vient de se déconsidérer aux yeux de la France honnête et de l'Europe entière, on a voulu à tout prix condamner Boulanger. On a lancé des chefs d'accusation. On a mis en preuves, des probabilités, des *ou dii*, des témoignages contestés de tous les côtés, puis on a crié : « Il est coupable, nous le condamnons à l'exportation dans une enceinte fortifiée ». De plus, on a soulevé

tous les voiles de la vie privée alors que rien de cela ne venait à la cause.

Il faut ajouter cependant pour l'honneur de la France que les 50 députés de la droite sénatoriale se sont retirés dès qu'ils ont vu qu'il ne s'agissait pas de juger mais de condamner quand même.

BOULANGER

J'ai souvent questionné sur le compte de ce singulier personnage, désireux que je suis de savoir quelles sont ses principales qualités. Je n'ai jamais eu de réponses bien précises, si ce n'est à son désavantage.

La République l'a mis sur le chandelier en le faisant ministre de la guerre. Tout a bien été aussi longtemps que Boulanger est resté commis ; mais la guerre a commencé dès qu'il a voulu ouvrir un magasin à son compte.

Bien que Boulanger ne soit pas reconnu comme coupable des chefs d'accusations qui ont amené sa condamnation, il n'en est pas moins vrai que son procès lui a fait perdre l'honorabilité à raison de certains détails qui bien qu'étrangers à la question n'en restent pas moins en partie ce qu'ils sont.

LES PARTIS EN FRANCE

Les partis en France peuvent se ranger sous trois catégories :

Les *non révisionnistes* républicains ou radicaux ;

Les *révisionnistes* boulangistes et les *révisionnistes non boulangistes*.

Les *révisionnistes boulangistes* se composent de radicaux, de républicains mécontents, d'impérialistes et de royalistes.

Les *révisionnistes non boulangistes* se composent d'un certain nombre de royalistes à la tête desquels marche la *Gazette de France*. On peut appeler ce groupe celui des conservateurs purs. Les impérialistes dès lors et plusieurs royalistes ne seraient que des conservateurs mitigés.

Le parti boulangiste s'appelle aussi le parti national ; il a les sympathies d'une grande partie du clergé.

Le parti canadien, qui s'appelle parti national, pourrait faire une étude intéressante au point de vue de sa valeur politique en observant ce qui se fait en France aujourd'hui.

LA FRANCE DE DEMAIN

Des élections générales auront lieu prochainement. Il est difficile de dire quel en sera le résultat. Bien que le gouvernement soit très déconsidéré, et pour raison, il dispose d'une influence très considérable. La lutte sera plus ardente que jamais sur toute la ligne.

Ce qui paraît certain, c'est que les conservateurs gagneront dans tous les cas du terrain.

Les Canadiens ne sauraient mieux faire en ce moment que de prier pour leur ancienne mère-patrie.

F. A. B.

* Bayonne, 22 août 1889.

P. S. — Comme on a publié dans *l'Etudiant* de juin, une de mes cartes de poste, écrite à la diable, — ce pourquoi peine de deux heures en purgatoire — je vais donner la suite, sans entrer cependant dans les détails. Ces détails feront peut-être la matière d'un petit volume un peu dans le genre des *Coups de Crayon*.

Les premiers jours à Paris ont été employés à voir l'exposition, visiter d'anciens professeurs et renouveler connaissance avec quelques confrères de séminaire.

Après quoi saison de santé à Contrexéville dans les Vosges. Les eaux minérales de Contrexéville sont certainement très efficaces. Si elles ne guérissent pas toujours, elles font toujours un bien considérable.

Un nouveau séjour à Paris m'a permis de visiter certaines institutions ; de faire connaissance avec des bouquinistes, des libraires, des journalistes, le tout en vue d'une certaine revue dont il est parlé dans les *Coups de Crayon*.

Comme il faut reposer la tête et fatiguer la bête, j'ai pris le chemin de l'Espagne par Bayonne. A Bayonne, je n'étais qu'à 6 heures de Lourdes. Je me suis trouvé dans ce lieu privilégié avec plus de 20,000 pèlerins, dont 15,000 Parisiens. Il y avait là 1100 malades. Plusieurs guérisons ont eu lieu. La sainte Vierge aime singulièrement la France. Les Parisiens m'ont beaucoup édifié.

Lourdes est, avec ses pèlerinages, une splendide exposition de foi, d'espérance et de charité.

Je compte traverser la frontière le 23 août, demain.

F. A. B.

Toute lettre adressée au rédacteur de l'*Etudiant* lui arrive sûrement à l'adresse suivante : Ecole St-Michel, 92 bis, Avenue St-Mandé, Paris.

LA BRÏSE

Le soleil, en s'éteignant, d'or
Enveloppe toute la terre ;
Sur la nature qui s'endort
La nuit descend avec mystère.

Elle vient, comme le sommeil
Se pose sur chaque paupière,
Comme aux lèvres, autel vermeil,
S'abat le cœur de la prière.

Et dans cette heure de repos,
D'inexprimable jouissance,
La brise du soir aux échos
Annonce sa douce présence.

Elle murmure sur les eaux
Qui courent au fond des vallées,
Folâtre parmi les roseaux,
Soupire sur les mausolées.

Son souffle, séchant mes sueurs,
Avec une harmonie étrange,
Est plus parfumé que les fleurs,
Plus doux qu'une caresse d'ange.

Mais pourquoi n'ai-je pas frémi
En sentant l'haleine embaumée,
Tel on tressaille quand d'un ami
On entend la voix bien-aimée ?

Ah ! c'est que malgré ta douceur
Tu n'es pas, ô brise légère,
Le tendre baiser d'une sœur :
C'est l'air de la terre étrangère !

Au courant du fleuve royal
Tu n'as pas, comme l'hirondelle
Qui rase son flot de crystal,
Rafraîchi le bout de ton aile.

Non ! jamais ton rapide vol
N'a, comme les chastes abeilles,
Effleuré le sol natal, sol
Où fleurissent tant de merveilles !

C'est bien vainement que tu veux
Me baiser au front ; joie amère !
Que n'as-tu touché les cheveux
De mon unique amour, ma mère ?

Pourquoi chercher à m'enivrer
Des frais parfums de la prairie ?
Oh ! passe sans rien murmurer :
Tu ne viens pas de la patrie !

M*

Extrait du *St. Viator's College Journal*, Bourbonnais Grove, Ill., 16 juin 1889.

NOTES DE CRITIQUE

Coups de Crayon, PAR F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre.

(Pour l'Etudiant.)

On médit des préfaces ; une préface bien faite est pourtant la clef d'un livre ; ceux-là ne la lisent pas, qui, excentriques ou enfants, veulent comprendre et juger sans le mot de l'énigme. Car bien souvent, l'interprétation d'un livre est une énigme ; et la solution s'en trouve dans la vie de l'auteur, dans certains faits, dans l'idée mère, etc.

La préface des *Coups de Crayon* nous dit comment ils ont été donnés, et sous quel angle la critique doit les voir pour les bien juger. L'auteur était en vacances..... Oh ! les vacances ! sur cette pauvre terre, où l'arc toujours tendu finit par se rompre, est-il chose plus délicieuse que les vacances ? Eco-liers envolés du collège, dites-m'en votre avis ! Vacances aux eaux, vacances à la solitude, vacances au bois, vacances aux

champs, vacances à la chasse, vacances à la pêche, vacances sur mer, vacances sur terre ; il y en a pour tous : vacances de professeurs et d'élèves, vacances de citadins et de campagnards, vacances de lecteurs et d'écrivains, vacances de travailleurs et de fâneurs..... (j'adore ces dernières !)..... Allons, en vacances ! — " Si quelqu'un vient, je suis parti. " Et l'on va !..... Tout l'hiver, on a étouffé entre quatre murs ; on fait maintenant provision d'air pur et frais. Tout l'hiver, on a vu de la nature ce qu'embrasse le regard d'une fenêtre ; on a l'espace à soi. Tout l'hiver, on s'est astreint aux travaux arides ; on se retrempe dans les études aimées. Et puis, les fleurs, les fruits, les blés, les arbres, les senteurs du matin, les ardeurs du jour, les murmures du soir, les veillées aux contes extraordinaires, les aventures, les expéditions, le bon rire canadien, les récits plaisants et de vie familière, les rencontres d'amis, les réflexions sérieuses, les conseils de morale, les renseignements scientifiques et littéraires, les leçons de l'expérience..... Ah ! quel bon temps que le temps des vacances !..... On va, on va !..... et, si une feuille de papier se trouve là et qu'un crayon offre ses services, on écrit ce qu'on fait, ce qu'on dit, ce qu'on pense ; on écrit comme on parle en famille, rondement. Et cela fait, à la fin, quand on quitte les Cèdres, un joli petit volume de deux cents pages, que des amis connus et inconnus liront avec plaisir ; et cela peut s'appeler *Coups de Crayon*.

Et voilà qui est suffisant pour faire connaître le fond du livre dont je m'occupe aujourd'hui. Ce sont les vacances d'un zélé professeur, bon et gai touriste, racontées à coups de crayon.

Monsieur Baillaingé, dans ce petit ouvrage, travaille encore à son cher rêve, l'éducation des jeunes ; il voit sans cesser ses élèves ; c'est avec eux qu'il cause, ne cherchant guère le suffrage des autres du moment qu'il instruit et amuse ceux-là. Cependant les autres y trouvent aussi plaisir et enseignement. Je n'ai jamais pressé la main du directeur de *l'Étudiant* ; je ne le connais pas. Mais à la lecture de ses "*Coups de Crayon*," il m'est monté à la tête un fouillis de souvenirs ;

tant de choses, quoique séparées, s'appellent les unes les autres !—Lisez l'expédition à l'île aux Ours.—Je suis pris d'une envie de passer par les Cèdres quand notre auteur y sera. Je ferais une connaissance plus réelle de cet esprit étrange, qui semble un peu vulgaire à première vue mais recèle des trésors d'originalité, de science et d'élévation. Son caractère distinctif est la vulgarisation appliquée à l'éducation. De là, ces idées élevées toujours exprimées simplement, ce style sans prétention, ce sacrifice des phrases roulantes à la clarté et à la précision, cette méthode facile, ces raisonnements naïfs, ces drôleries, ces joyusetés, ces phrases quelque peu triviales, ces renseignements presque enfantins. Tout cela rencontre dans les *Coups de Crayon*. Ces feuilles, écrites à la hâte, sont d'un style à la brasse ; les idées se suivent et s'enchaînent selon leur bon plaisir ; les gaietés sont nombreuses et intimes ; les citations, trop fréquentes, sont souvent la cause ou le corps d'un développement, au lieu d'en être la conséquence ou le corollaire ; certaines figures sont étranges. Il y a donc des négligences qui seraient très graves ailleurs, mais qui passent dans ce livre, vu l'angle sous lequel on doit le regarder : c'est à un carnet intime de voyage que nous avons affaire. Retrancher ce que j'ai signalé, et vous détruisez le cachet des *Coups de Crayon* : ce sont les défauts de ses qualités.

Inscrivez trois mots sur la couverture de votre exemplaire :

Bon sens, Gaîté, Bonhomie.

DENIS RUTHBAN.

Le 5 de juillet, 1889.

UTILITÉ DES VERS LATINS

1ère digression : Que les mathématiques ne seront jamais le moyen principal de la haute éducation intellectuelle.

ERNEST. — Et les mathématiques ?

ALBERT. — Quant aux mathématiques, on aura beau dire, jamais elles ne pourront être le moyen principal de la haute éducation intellectuelle. Bien qu'elles soient la clef de presque toutes les études scientifiques, il n'y a guère

re de science, de l'aveu même des hommes les plus compétents et les plus éminents, qui soit plus spéciale et par suite convenne moins à l'éducation générale. Par cela seul, en effet, que les mathématiques n'exercent point l'imagination et la sensibilité naissantes de l'enfant et qu'elles n'ont point de nourriture convenable à leur offrir, elles les mettent en souffrance ; et comme, d'autre part, c'est précisément l'âge où ces deux nobles et brillantes facultés, compagnes providentielles de la raison, demandent le plus vivement à s'exercer, à croître, à se développer, et réclament avec le plus d'avidité un aliment qui les nourrisse, on peut dire que les mathématiques les tuent en les laissant périr d'inanition.

De son côté, la pauvre intelligence qu'on croit tant favoriser, en la cultivant ainsi aux dépens de ses compagnes, se voyant enlever tous les secours qu'elle pouvait attendre, toute la force et la chaleur qu'elle pouvait recevoir de l'imagination et de la sensibilité, se dessèche tristement, sans pour cela se fortifier, ni s'éclairer davantage. Dans la solitude, dans la nuit profonde qu'on laisse autour d'elle de tous les autres côtés, elle devient incapable de recevoir une autre lumière que celle des lueurs froides et abstraites de la science des quantités.

“ Je comparerais volontiers, dit Mgr Dupanloup, les lumières des mathématiques à ces pâles soleils du nord, sous lesquels on reste glacé. Ils ont beau demeurer quelquefois vingt heures à l'horizon, comme ils sont sans élévation dans le ciel, ils demeurent sans éclat, sans chaleur, sans fécondité, pour les habitants de la terre, et ne font éclore que des fleurs sans parfum et des fruits sans saveur.”

ERNEST. — Mais quoi ! Albert, faut-il donc renoncer à l'étude des mathématiques ? Est-ce donc là une de ces sciences funestes, avec lesquelles il faut rompre ?

ALBERT. — Non, assurément ; et ce n'est pas là la thèse que je soutiens. Je soutiens seulement que l'étude des mathématiques ne doit être ni exclusive, ni fondamentale dans la haute éducation intellectuelle, ni surtout prématurée, vu qu'elles exigent de celui qui les cultive des facultés qui aient déjà une certaine vigueur, un certain développement. Or, mon cher Ernest, on aura beau faire et dire à l'encontre, pour donner aux facultés intellectuelles ce premier développement, cette première vigueur, il est indispensable de respecter les lois de la nature et l'ordre de la Providence. Le raisonnement étant la dernière faculté à se développer et à s'affermir chez l'enfant, il faut avant tout, dans un ordre d'idées convenable et proportionné, lui apprendre à bien penser et à parler. Et comment arriver à ce but ? sinon en cultivant en lui les deux prérogatives qui constituent la nature et la dignité humaine, savoir : la raison et la parole ; sinon en l'accoutu-

mant à réfléchir peu à peu, à comparer, à juger, à parler, dans l'ordre des pensées et du langage dont il est capable, mais nullement dans l'ordre des quantités numériques et géométriques, dans l'ordre des chiffres et des figures. Car, jamais les chiffres, les lignes et les cercles n'apprendront à l'enfant les premiers éléments du langage et de la raison, jamais ils ne lui apprendront à épeler, pour ainsi dire, le raisonnement et la pensée. C'est dans cette conviction que M. Dussault, un des littérateurs les plus célèbres qui aient paru au commencement de ce siècle disait, en parlant des Humanités : “ Il faut d'abord apprendre aux jeunes gens à penser et à exprimer leur pensée ; c'est la seule chose qu'ils aient besoin de savoir, jusqu'à l'âge d'environ seize ans ; c'est alors seulement qu'ils sont susceptibles des raisons et des abstractions sur lesquelles presque toutes les connaissances humaines sont fondées.” C'est ici d'ailleurs un fait, confirmé par les expériences les plus éclatantes, aussi bien qu'un principe établi par les réflexions des hommes les plus compétents, par les princes même de la science mathématique.

“ Les mathématiques sont l'œuvre de la raison, du raisonnement, disait M. de Sades à la tribune française, voilà pourquoi il n'en faut pas occuper l'enfance. Avant de faire un appel au raisonnement, attendez qu'il ait pris des forces ; ne lui offrez sa pâture que quand il sera en état de la digérer ; autrement, bien loin de hâter sa croissance, son développement, vous courez risque de l'étouffer.” — M. de Bonald disait à son tour : “ De là, ce vice si justement reproché à l'éducation moderne de faire des sciences de mesure et de calcul, utiles au petit nombre, le fond de l'instruction pour tous : étude stérile et solitaire, dans laquelle l'esprit agissant sur lui-même se dessèche, se consume sur des abstractions muettes pour la raison comme pour le cœur, et devient quelquefois inhabile à concevoir les hautes vérités et les grands sentiments de la morale.”

On le voit : la force des choses est ici grande, et la vérité tellement manifeste, qu'il se produit sur ce point entre les esprits les plus divers un accord unanime. Descartes lui-même a été jusqu'à dire que les mathématiques peuvent rendre impropre à la vraie philosophie et désaccoutumer en quelque sorte de l'usage de la raison !

EMILE. — Décidément, mon cher, tu es l'ennemi juré de l'anglais et des mathématiques surtout ?

ALBERT. — Je te comprends... le tour de passe-passe est assez habile tu voudrais déplacer la question ?

EMILE. — Mais pas le moins du monde.

ALBERT. — Et que signifient, donc tes paroles ? Pourquoi voir en moi un ennemi juré de l'anglais et des mathématiques, parce que je

refuse de leur accorder l'importance exagérée, la primauté, la part principale et essentielle que toi et Ernest vous voudriez leur donner dans la haute éducation de la jeunesse et le développement régulier des facultés intellectuelles ? Non, certes ! je ne suis pas de ceux qui s'élèvent contre les mathématiciens et les méprisent : je suis trop ce que nous devons à leurs sublimes découvertes, les éclatants services qu'elles ont rendus et rendent encore chaque jour au pays. Bien au contraire, j'ai toujours admiré ces grands mathématiciens, ces hommes de génie, tel que Kepler, Pascal, Newton, Leibnitz et d'autres encore, dont les puissants calculs deviennent les mouvements et même l'existence des corps célestes, dont le regard profond pénètre les entrailles de la terre et dérobent à la nature ses secrets les plus cachés ; je ne déclare hautement partisan sincère et dévoué des mathématiciens, pourvu toutefois qu'on les restreigne dans les sages et justes limites que leur a fixées le programme suivi dans toutes les institutions qui ont à cœur de voir fleurir les fortes études.

M. H. B.

Ce que le Rév. Père At dit de la situation en France s'applique à bien des pays :

Un coup d'œil rapide jeté sur la situation permet de constater un peu partout les traces du byzantinisme qui nous ronge comme une lèpre hontense : les formules sont devenues sybillines, même dans la langue des Francs, que Dieu avait faite claire comme le cristal et loyale comme une épée ; les attitudes sont louches, les distinctions subtiles et entortillées, les relations plus que diplomatiques, les ratiocinations calculées ; tandis que les partis extrêmes se heurtent violemment, comme des taureaux dans l'arène, au centre, ils se cherchent pour se tromper ; ils se croisent et s'entrelacent à la façon des serpents, ils se volent les étiquettes, composées pour surprendre les suffrages, afin de mieux se supplanter. Quel jeu bizarre et misérable ! Cependant les caractères sont sans ressort ; l'élan vers l'idéal chrétien se ralentit sur toute la ligne, quand il n'est pas systématiquement condamné et tourné en ridicule. C'est à peine si dans un coin de la scène on aperçoit une élite, peu nombreuse mais de trempe héroïque, qui est là, debout, pour nous consoler de nos défaites et nous donner le droit de croire au lendemain.

Voulons-nous aimer véritablement la patrie ? Commençons par lui donner en nous des citoyens dont elle n'ait pas à rougir.

SILVIO PELLICO.

MOUVEMENT GEOGRAPHIQUE.

CONFÉDÉRATION CANADIENNE — Notre gouvernement fédéral s'occupe beaucoup de canalisation. En même temps qu'il pousse avec vigueur les travaux du nouveau canal du Sault Ste-Marie, à l'ouest d'Ontario, ici, dans l'est, il fait faire des explorations pour l'élargissement du canal de Beauharnois et le creusement d'un canal projeté de Longueuil à Chambly — Un autre projet dont on s'occupe, et en faveur duquel le gouvernement a reçu une députation des comtés sud riverains, c'est celui de continuer jusqu'à Lévis le chemin de fer "Montréal et Sorel" faisant ainsi de cette ligne locale une grande voie de transit.

Je signalais, dans un précédent bulletin, l'espèce de sans-gêne avec lequel on jette, de nos jours, un pont sur le St-Laurent : outre les trois susmentionnés, j'en nommerai deux autres fortement en question : celui de Montréal, sur le modèle du pont de Brooklyn, destiné à relier Montréal à Longueuil, via l'île Ste-Hélène, et celui de Québec qu'on veut construire au Cap-Rouge, près de cette dernière ville, pour mettre en communication directe l'Intercolonial et tout le réseau de chemins de fer de la rive sud avec le Pacifique et autres voies ferrées de la côte nord.

PROVINCE DE QUÉBEC — Le gouvernement local continue de réclamer le territoire additionnel de notre province. Voici comme il fixe les frontières en litige, à l'est, à l'ouest et au nord : une ligne partant du lac St-François, à l'embouchure de la rivière Beaudette, passant par le milieu de l'Ottawa et frappant en tête du lac Témiscamingue ; de là, franc nord à la baie James, puis longeant les rives de cette baie, à l'entrée de la East Maine River ; en suivant la rive droite de cette rivière, vers le nord, jusqu'à la grande rivière des Esquimaux qu'elle suit pour atteindre l'endroit nommé Hamilton Inlet, d'où elle prend la direction est nord-est vers la source la plus orientale de la petite rivière des Esquimaux, de cet endroit, pour aller aboutir au détroit de Belle-Isle, par 52° de latitude nord. Après avoir fait devant la chambre le relevé de ce plan, l'honorable Premier a ajouté : " Nous avons droit à ce qui fut autrefois la Nouvelle-France, moins le territoire cédé aux provinces par acte impérial ; c'est une question nationale sur l'article de laquelle nous ne faiblirons pas. "

Les mines de cuivre des Cantons de l'Est et nos pêcheries du golfe seront mises en exploitation, cette année, par deux puissantes compagnies dont l'une s'est formée, partie à Londres, partie dans la province et l'autre, toute entière chez nous.

D'aucuns prêtent à Monsieur le curé Labelle,

député-ministre de l'Agriculture, au gouvernement local, l'idée d'un magnifique projet, vraiment digne d'un "roi du Nord": celui de relier par une voie ferrée les trois splendides vallées du lac St-Jean, du St-Maurice et de l'Otawa. Quelle bonne anbaîne pour la colonisation! Souhaitons plein succès.

PROVINCE D'ONTARIO — Ils ont parfois des accès d'une naïveté monumentale, nos chers voisins d'Ontario. Je parle de quelques-uns, pas de la majorité heureusement, qui sont des fanatiques de la réforme, pour ne pas écrire franc-maçons et orangistes, de ceux-là qui orient, chaque jour, à la "french domination" qu'ils redoutent tant, de ceux-là qui ont remué mer et monde pour faire désavouer le bill des Jésuites et qui frémissent de rage, aujourd'hui que notre chambre Fédérale, par 188 voix de majorité, a déclaré ridicules leurs odieuses réclamations. Un des organes de ces gens-là risquait, l'autre jour, l'originale idée d'une nouvelle répartition de territoire dans la province scœur, de façon à séparer absolument les deux éléments français et anglais. Une huitième province dans la confédération, rien que ça. Le ridicule a tué l'affaire, mais ça donne la mesure de l'inconséquence de ces personnages.

PROVINCES MARITIMES — On a parlé sérieusement, en hauts lieux, d'un plan dans le but d'unir par un tunnel, la Nouvelle-Ecosse avec l'Île du Prince-Edouard. L'entreprise, paraît-il, ne serait pas si difficile qu'elle peut le sembler de prime abord. Ce serait une fière amélioration pour ces provinces que ce théorique projet réduit en pratique.

ETATS-UNIS. — Le succès de la tour Eiffel a rendu jaloux messieurs les Yankees: ils lui opposeront un pont colossal sur l'Hudson, reliant New-York à Jersey City. Presque double en longueur du fameux pont de Brooklyn, lancé à 450 pieds au-dessus du niveau des plus hautes eaux, le coût en est évalué à \$80,000,000. Le promoteur du projet est M. G. Lindenthal, constructeur de ponts à Pittsburg. Songe-t-on un peu quelle ville-province ça devra faire que New-York, Brooklyn et Jersey City ainsi rapprochées! Ces Américains!

ECOSSE. — On est à construire sur la Clyde le plus grand pont tubulaire connu. Enfoncé netre admirable "Victoria": ah! le progrès!

ANGLETERRE. — Le gouvernement s'oppose toujours à la construction d'un pont ou d'un tunnel international, au-dessus ou au-dessous de la Manche. Ces bons Anglais, ils craignent une nouvelle invasion normande, quelle puérité! Mais chacun a ses goûts: insulaires ils sont nés, insulaires ils finiront.

FRANCE. — La construction de la fameuse tour Eiffel vient de finir: l'ingénieur, M. Eiffel, a donné rendez-vous aux intéressés, sur la dernière galerie, à mille pieds en l'air, pour le 5 mai, jour d'ouverture de la grande exposi-

tion. Ce sera très intéressant, sans doute.

Le gouvernement français a voté quatre millions de piastres pour l'amélioration du chenal de la Seine, du Havre à Paris, pour permettre de la remonter aux bâtiments de plus fort tonnage.

DANEMARK. — On projette le percement de la presqu'île de Jutland pour abrégé de beaucoup la navigation maritime.

RUSSIE. — On vient de terminer les travaux du canal à travers l'isthme de Pétrékop.

Il existe, non loin de la ville de Bakou des sources de pétrole, et l'on est parvenu à installer un système de canaux ou plutôt de tuyaux, au moyen desquels ce pétrole coule de lui-même, d'une distance d'une trentaine de milles jusqu'à cette dernière ville.

Les Russes ont achevé leur grand chemin de fer, c'est une réédiction, un peu en petit, de notre immense Pacifique.

SIBÉRIE. — Le voyageur français Joseph Martin entreprend une nouvelle expédition scientifique en Sibérie: il poussera aussi, cette fois à travers la Chine centrale, le Thibet oriental, la Mongolie et l'Annam.

PERSE. — A propos des explorations archéologiques qu'à faites à Suse et dans les environs Madame Dieulafoy, en compagnie de son mari, il n'y a pas déjà très longtemps, un journal français fait remarquer que ces expéditions deviennent à la mode chez les femmes, et il cite à ce sujet, Madame Le Roy, mère du duc d'Albrantès, laquelle, à peine de retour d'un long voyage en Asie Mineure, part pour visiter l'intérieur de la Perse, déjà parcouru par Madame Carla Serena. Décidément le sexe faible sait se montrer fort quand il veut.

AFRIQUE EQUATORIALE. — L'Académie des inscriptions et belles-lettres a décidé d'attribuer à trois des vaillants missionnaires de cette région les argents de la "fondation Garnier pour encourager les voyages d'exploration dans la haute Asie ou l'Afrique centrale." Les bénéficiaires seront Mgr Livinhac, vicaire apostolique du lac Nyanza; le R. P. Coulbois, pro-vicaire apostolique du Haut Congo, sur la rive ouest du Tanganika, et le R. P. Hauteccœur, supérieur de la mission de Tabora.

DAHOMÉY ET NIGER. — La France étend, peu à peu, son influence dans l'intérieur de ces royaumes; il faut espérer que son action civilisatrice adoucira leurs mœurs barbares.

CONGO. — Par ordre de sa majesté Léopold II, roi des Belges, souverain de l'Etat Indépendant du Congo, on vient d'exécuter, à Léopoldville, un de ces sorciers mystificateurs comme il en existe beaucoup chez les nègres: il avait outrepassé la loi interdisant ses barbares manèges. Cet acte tout nouveau de violence a impressionné les naturels: il est à croire qu'il portera ses fruits.

Océanie. — Dans une île encore inexplorée

du groupe océanien, des missionnaires ont découvert un fleuve magnifique qu'ils ont baptisé du nom de "St-Joseph." Et l'on dira encore que la religion retarde les progrès de la science.

Le protectorat anglais a été établi dernièrement sur les îles Hervey et celui de la France sur les îles de la Société.

On s'occupe activement de relier par un câble sous-marin l'île Vancouver sur la côte canadienne, avec l'Australie. Cette ligne télégraphique devra toucher aux îles Hawaï, Samoa, Fidji et à la Nouvelle-Zélande.

G. O. GRAFF.

BIBLIOGRAPHIE

RETRAITES PRÉPARATOIRES de 1re et 2me communion, par l'abbé Salesse, chez Delhomme, Lyon, 3 avenue de l'Archevêché. — Nous recommandons cet ouvrage à MM. les Ecclésiastiques. Les instructions sont courtes, intéressantes et pratiques; le style est simple et agréable.

ACTION DES BOISSONS ENIVRANTES sur l'ORGANISME HUMAIN, par T.-A. Talbot, M. D. — Ce petit livre est d'or! Nous le recommandons fortement aux tempérants et aux intempérants: s'adresser à l'auteur, à Hébertville, P. Q. M. Talbot devrait faire maintenant une brochure sur l'action néfaste du tabac. Nous souscrivons d'avance à 25 exemplaires.

PETIT MOIS DE MARIE sur les 15 mystères du rosaire, par un catéchiste majeur de St Viateur, St Viateur's College, Bourbonnais Grove, Ill. Cet opuscule, de 79 pages, est écrit avec une simplicité charmante et beaucoup d'onction. C'est avec plaisir que l'on voudrait faire le mois de Marie d'après ce point de vue.

EXPOSITION ÉLÉMENTAIRE DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE par l'abbé A.-R. Moulin.

Ce livre se distingue par la brièveté, la précision et la méthode.

Excellent guide pour les catéchistes.

Guide to fishing and hunting resorts in the vicinity of the Grand Trunk Railway in Canada. Summer resorts by the Grand Trunk Railway.

Ouvrages utiles et qui se distinguent par beaucoup de renseignements.

Hoffman's Catholic Directory and clergy list quarterly.

Ce travail est fait à Milwaukee par les frères Hoffman. Il est très précieux en ce qu'il donne des renseignements sur le clergé et les communautés catholiques des États-Unis et du Canada. Nous ne saurions trop le recommander.

La malle européenne ne nous a pas encore apporté la critique de l'*Otaouais Supérieur* de M. Arthur Buies.

Écrit mystique et trésor de l'âme, par le Père L. Bronchain, Rédemptoriste chez H. et L. Casterman, Paris, rue Bonaparte 66. Prix: 30 centimes.

La récitation du Chapelet est aujourd'hui l'une des pratiques les plus suivies du chrétien. Mais apporte-t-on à cette récitation toute l'attention désirable? N'arrive-t-il pas, fréquemment même, que, en terminant son Chapelet, on se sent pris comme d'une sorte de confusion en voyant que, durant toute cette suite d'hommages à Dieu et à sa sainte Mère, l'esprit s'en est allé butinant dans le monde des préoccupations temporelles?

Le R. P. Bronchain, le savant auteur si connu déjà par ses magnifiques traités sur le Rosaire, a vu l'utilité de mettre entre les mains des personnes pieuses un petit guide dans la récitation du Chapelet. Les personnes pieuses, par l'usage qu'elles feront de ce petit *écrit mystique*, trouveront dans la récitation du Chapelet ce qu'elles n'auraient peut-être jamais soupçonné de trésors à exploiter.

Le format exigü de ce charmant petit livre fait de celui-ci un véritable objet de poche, qui peut même trouver place dans l'étui à côté du Chapelet.

L'ECHO DE LA SEMAINE DANS SON NUMÉRO DU 19 AOÛT PUBLIE LES ARTICLES SUIVANTS :

Chronique: La Bonne Lorraine, par Fourcaud. — Semaine politique: Le réquisitoire de M. de Beaurepaire contre le général Boulanger. — Le Réquisitoire, par Henry des Houx et Jules Dietz. — Un Dilemme par Paul Bosq. — Les Echos de partout, par Pierre et Paul. — Romans: Mirka, la Fille à l'Ourse, par Jean Richepin. — L'Exposition Comique, par Grosclaude. — Voyage au pays des Bayadères, par Louis Jacolliot. — Jean-François Millet, Souvenirs personnels, par un Américain, ancien élève de l'école des Beaux-Arts. — Pages oubliées: Le Dé à coudre, par Catulle Mendès. — Les Chansons populaires, par Hector France. — Une journée de Guillaume, le roi sergent par E. Lavisse. — Les livres de la semaine, par L. R. — Tribune des abonnés. — Semaine financière, jeux, etc.

En vente partout 15 cent. le numéro. — Abonnements: 6 francs par an, dont 3 fr. 50 remboursés en ouvrages du catalogue Dentu. Envoi franco d'un numéro spécimen de l'*Echo* sur demande 3, place de Valois, Paris.

PUBLICATIONS REÇUES.

CODE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC. — Nous présentons à nos lecteurs un nouvel ouvrage de M. Paul de Cazes. Nous ne pouvons ajouter qu'un faible éloge après ceux que ce monsieur a reçus. Ce volume comprend les lois scolaires et des décisions judiciaires s'y rapportant. On y a ajouté les règlements des comités catholique et protestant du Conseil de l'Instruction Publique.

ESQUISSE GÉNÉRALE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC PAR L'HONORABLE HONORÉ MEROIER. — Ce travail est très étendu. La brochure compte 64 pages. Cet ouvrage doit être étudié pour être jugé comme il convient.

DISCOURS DU BUDGET de la province de Québec par l'honorable Joseph Shehyn. Même remarque que pour le précédent. Nous offrons néanmoins nos sincères remerciements pour l'envoi.

THE WORLD 1889 ALMANAC. — Cet almanach est bien fait. Il est publié par la compagnie d'imprimerie du *World* à New-York. Nos lecteurs seront étonnés d'apprendre qu'en 1888 la circulation de ce journal a été de 104, 473, 650. Toutes les feuilles du Canada n'en sont pas à ce point, oserons-nous dire.

MANDEMENTS DES ÉVÊQUES DE QUÉBEC, Tome V. — Ce volume contient les premiers écrits épiscopaux de Son Eminence le cardinal Taschereau. C'est l'avant-dernier de la collection. Le 6ème paraîtra dans le courant de l'hiver prochain. Nous ne pouvons qu'applaudir à une œuvre aussi utile et aussi précieuse. Nous sommes heureux de constater que depuis quelques années, on se livre, dans plusieurs diocèses, à publier de semblables œuvres.

Le volume dont nous parlons nous montre toute la sollicitude de Son Eminence afin que l'ordre règne durant les élections.

MGR DOMINIQUE RACINE, PREMIER ÉVÊQUE DE CHICOUTIMI, par l'abbé Victor Huart, A. M.

Ce livre nous fait bien connaître la vie, les travaux et les vertus de ce premier prélat du Saguenay. Nos remerciements à l'auteur pour l'envoi d'un exemplaire.

LE SORELOIS ILLUSTRÉ. — Ce numéro a été publié par le *Sorelois*, à l'occasion de l'érection de Sorel en cité. En même temps, les Sorelois célébreraient le deux-cents-quarante-septième anniversaire de la fondation de leur ville.

Sorel est vraiment en plein progrès. L'idée qui a guidé le propriétaire du *Sorelois*, est excellente, et nous l'en félicitons cordialement. Merci pour le gracieux envoi.

La galerie artistique qu'on y contemple est également digne d'admiration. On y lit aussi des articles variés.

LES CHOSES DE L'ANCIEN TEMPS

(Pour l'Étudiant.)

J'aime une lourde diligence attelée de six forts chevaux qu'iguillonne un fouet retentissant : pendant qu'elle roule sur la grande route au milieu d'un nuage de poussière le cor du postillon, un cor 'au son maigre et fêlé convie les voyageurs d'étape en étape, et çà et là mal dissimulé derrière le rideau d'une fenêtre apparaît un visage curieux.

La vapeur supplante les diligences. Les chars à vapeur ont pour eux la rapidité et le confortable.

Je n'aime pas les chars à vapeur.

**

Lorsque je serai grand et que je serai bâtir ma maison, au lieu du timbre sonore ou de la cloche criarde je placerai sur ma porte de devant un simple marteau, comme il y en a encore un à la vieille maison du docteur. Quand je tire le cordon d'une sonnette je ne sais jamais comment faire : si je tire doucement on ne m'entend pas, si je tire fort je vois soudain accourir la servante avec un air irrité qui semble dire : " Doucement ! Doucement ! malappris, on n'est pas sourd." Avec le marteau au contraire la main prélude en s'essayant par quelques coups légers, puis on frappe à discrétion : on mesure le son avec plus de sûreté encore que si l'on touchait la note d'un clavecin. Le son du marteau est légèrement voilé, il a quelque chose de discret et de délicat comme la politesse de nos pères.

On dit que la sonnette est plus sonore ; qu'elle éveille le son à l'intérieur même de a maison, etc.

Je n'aime pas les sonnettes.

**

J'aime voir un enfant vêtu de la culotte fermant au bas du genou et dessinant gra-

ciusement la jambe comme dans ces figures de princes que je retrouve dans mon grand livre d'images. Aujourd'hui pour la première fois Henri qui a ses douze ans bien comptés a revêtu le pantalon, insigne de sa virilité : qu'un duvet léger vienne maintenant ombrager sa lèvre et consacrer son troisième lustre, Henri sera au comble de ses vœux. Pauvre enfant ! Hier je le trouvais gentil comme un petit page de la cour du roi Henri IV ; aujourd'hui je le trouve vulgaire et lourd avec ce large pantalon qui lui flotte sur la jambe.

On dit qu'on a abandonné la culotte en haine de la noblesse ancienne ; que l'usage du pantalon a marqué une ère de liberté et d'émancipation etc., etc.

Je n'aime pas le pantalon.

* * *

J'aime au milieu d'une mer d'épis jaunissants le cultivateur penché dès l'aube sur sa large faux : il frappe à droite, il frappe à gauche et les gerbes s'élèvent lentement le long des sillons fécondés de sa sueur.

Avec la machine à faucher tout va vite : la scie aux dents avides abat les épis comme la mitraille les rangs d'un bataillon, et les chevaux avancent d'un pas égal et dédaigneux au milieu de cette moisson facile. Le cultivateur d'autrefois traitait plus religieusement le blé que le bon Dieu lui donnait : pas un coin de la terre léguée par ses pères qu'il ne foulât de son pied à la récolte ; pas un épi qu'il n'abattit de sa propre main ; pas une gerbe qu'il ne pressât sur sa poitrine pour la lier.

On dit que les machines agricoles épargnent beaucoup de temps ; qu'elles permettent la culture sur une plus grande échelle, etc., etc.

Je n'aime pas les machines agricoles.

* * *

J'aime pour l'église de mon village un beau clocher de fer blanc qui étincelle sous les feux du soleil. Accoutumé aux pauvres et sombres églises des campagnes françaises Monseigneur de Forbin-Janson appelait les Canadiens : " Le peuple au cœur d'or et au clocher d'argent. " Lorsque sur la cime

d'une haute montagne on interroge l'horizon c'est par les éclairs brillant à travers les arbres que l'on s'oriente et que l'on compte les villages environnants. Lorsque je reviens de voyage et que la voiture tourne pour s'engager dans la côte St-Etienne je vois flamboyer au loin le clocher de mon village, et dans cette vision soudaine je retrouve tout ce qui me tient le plus fortement au cœur, la religion, la patrie et le culte du foyer.

Messieurs les marguilliers vont faire tomber sous un marteau sacrilège les lames d'argent qui recouvrent notre vieux clocher : le fer blanc fait place à la tôle galvanisée. On dit que c'est d'un goût plus nouveau, que cela dure davantage et que cela ne coûte pas plus cher.

Je n'aime pas la tôle galvanisée.

* * *

J'aime au fond d'une chambre obscure, assise dans un large fauteuil, l'aïeule aux traits flétris, dont la tête tremble, et qui dérobe ses cheveux blancs sous un bonnet aux larges ailes. Du matin au soir elle égrène un gros chapelet qui date de la mission prêchée par Monseigneur de Nancy ; parfois de son regard à demi éteint elle interroge encore les pages jaunies d'un vieux paroissien, et lorsque vient l'heure du sommeil c'est entre ses genoux que les enfants vont réciter leur prière du soir.

Les grands parents se retirent et cèdent à la jeunesse l'activité du foyer : la jeunesse a pour elle la grâce et la fraîcheur des traits, la facilité du travail, la gaieté de l'esprit, la poésie du sentiment etc., etc.

Je.....

* * *

On dira que je suis romantique : peut-être bien, mais je m'encourage par cette parole d'Alfred Nettement : " Malheur à qui n'est pas poète à vingt ans ! "

LUCOR.

Il y a deux manières de se défaire des gens : se fâcher contre eux, ou faire si bien qu'ils se fâchent contre nous.

LA BRUYÈRE.

JOLIETTENSIA

Dans le mois dernier, le collège a fait construire un magnifique pavillon où l'on mettra un cabinet de lecture et une autre bâtisse devant répondre à des améliorations pressantes.

Les amis du R. P. Boucher, C. S. V. ont appris avec regret son départ du Collège Joliette. Il remplace, comme directeur de l'établissement de St-Remi, le R. P. C. Raymond, décédé à Montréal, le 30 août dernier. Le Révd M. P. Sylvestre veut bien enseigner la théologie morale, en remplacement du R. P. Boucher.

Le 25 août dernier, à St-Joseph de Montréal, Sa Grandeur Mgr Fabre fit une ordination des séminaristes du Collège Joliette. Tonsure : MM. Beauchamp, Champoux, Côté, Ducharme, Gervais, Pelletier, Vignault, Valois, Sévigny.

Ordres moindres : MM. Rémillard, Deshaies, Geoffroy, Mongeau.

Sous-Diaconat : MM. Beaudry et Laliberté, ainsi que M. Marleau, du Collège Bourget, à Rigaud.

Le R. P. Roux, S. J. a été fait prêtre dans cette circonstance.

Le R. P. Charlebois, a été chargé de la préfecture du cours français. Nous ne pouvons qu'applaudir à une telle nomination.

Le Révd Frère Archambault nous a quittés et demeure maintenant à St-Barthélemi. Il laisse un bon-souvenir.

Saluons les figures du R. P. Roberge, des R.R. FF. Parent, Jalbert, Léveillé, Laurendeau, et de cinq jeunes compagnons qui viennent de quitter le monde pour suivre Jésus-Christ.

L'ambition et l'ardeur de nos finissants et de nos rhétoriciens vont leur inspirer des efforts inouïs dans la préparation du concours décennal de l'Université Laval et des collèges affiliés. Courage et en avant !

J'ai annoncé la mort du R. P. Raymond. C'est une perte pour la communauté et un véritable deuil pour tous les amis du défunt. Nous partageons leur douleur.

Plus de deux-cent-cinquante élèves ont fait leur entrée. Bon nombre sont attendus de jour en jour.

La maçonnerie de l'église de cette paroisse est maintenant terminée. Les locataires veulent bien aider à la construction de ce monument dédié à la gloire du Tout-Puissant !

Monsieur Baillairgé, qui voyage en Euro-

pe, me donne souvent de ses nouvelles. Tout en n'étant pas complètement guéri, il éprouve beaucoup de bien, ce dont vous serez sans doute réjouis. Cela est dû en partie à vos ardentès prières ; continuez à intercédér Dieu pour lui, afin qu'il nous revienne entièrement rétabli.

Le R. P. Langlais, C. S. V. est à Joliette, où il a exercé autrefois le ministère. Les anciens élèves se rappellent aussi qu'il a été économe de cette maison. Tous en ont conservé un excellent souvenir.

Le Révd Frère Martel, directeur de l'académie de St-Thimothée, est ici. Nous sommes enchantés de le revoir, mais surpris de la métamorphose qu'il a subie.

Le Collège Joliette reçoit la visite du R. P. Farrah, prêtre maronite du Liban. Comme on le sait, le Révd Père a l'autorisation du Saint Père de parcourir le monde entier pour y confesser ses compatriotes expatriés. Le Révd Père en a confessé environ 11,000 aux Etats-Unis et 40 à Montréal. Il dit qu'il y a 40,000 arabes dans l'Amérique. Il est accompagné d'un interprète parlant le français et l'anglais. HENRI.

ALPHABET OF SAINTS

BY REIS SAMSON.

A is St. Agnes, pure, gentle and mild ;
Martyrdom suffering when but a child.
B's St. Blandina, a young timid slave,
Gladly her life for religion she gave.
C is St. Clara, so earnest and grave,
Striving the soul of the sinner to save.
D is St. Dorcas, so steadfast and sweet
Casting her sins at the dear Saviour's feet.
E's St. Eulalia, but thirteen years old,
Yet for her faith she stood tortures untold.
F is St. Flora, by Pagans beset,
She yielded her life without sigh or regret.
G is St. Gertrude who ne'er from grace fell,
Renouncing court-life in seclusion to dwell.
H is St. Helena who found the true cross,
In sorrow the faithful had grieved for its loss.
I's St. Irene, pious, gentle, sedate,
Our friend in Heaven, and firm advocate.
J is St. Justina, with graces adorned,
The worship of idols with anger scorned.
K is St. Katherine, Heaven's fair bride,
Patron of scholars, philosophers guide.

L is St. Lucy of angelic grace,
Virtue and kindness were stamped on her face.

M is for Mary, of Heaven the Queen,
Mother of Jesus, chaste, tender, serene.

N is St. Natalia of heroic grace,
The wrongs of her past life she strove to efface.

O is St. Otilia, devoted and kind,
The power Christ gave her of healing the blind.

P's St. Perpetua, a Christian sincere,
First tossed by a bull, and then pierced with a

[spear.

Q's St. Quiriaca, an infidel's wife,
Through the martyr's strong faith she found the

[true life.

R is St. Rose, born at Lima, Peru,
First female saint that America knew.

S is St. Sophie, calm, patient, and frank,
With grace endowed from idolatry shrank.

T is St. Theresa, beloved patron of Spain,
She sought for the Camelites perfection to gain.

U is St. Ursula who died by the sword,
With ten thousand virgins confessing the Lord.

V's St. Veronica permitted the grace,
Of wiping the blood from Christ's weary face.

W's St. Walburga, an abbess of note,
Virtue and justice she strove to promote.

X is St. Xuares to whom sinners go
When filled are their hearts with life's bitter

[woe.

Y is St. Ysabelle, learned and profound,
With truth the Pagans she strove to confound.

Z is St. Zita, a servant girl meek,
Bravely for Christ before kings did she speak.

— *The Catholic Youth.*

IMPRESSIONS et SOUVENIRS en EXIL

LE PREMIER TRAMWAY AMERICAIN.

C'était une vieille berceuse, aux patins usés, aux bras coupés, mais au dossier solide, elle était reléguée dans une chambre vide quand un beau jour Memère se l'appropriait et lui posa une paire de bas. Memère eut toujours un grand respect pour l'antiquité !!

Or un soir que ce n'était pas encore le *grand silence* je m'assis à cheval sur la vieille chaise, la figure tournée vers le dossier et les jambes passées sous les bras ; puis j'imprimai à la machine un mouvement ho-

rizontal... Miracle !!

Non seulement elle berce mais elle avance d'un pouce. Je pousse plus fort, la berceuse redouble en vitesse. Bientôt elle se change en dada et me transporte de chambre en chambre, de corridor en corridor.

Désormais plus de repos pour le public ; à 4 heures du matin comme à 10 heures du soir, je lançais mon coursier infatigable au grand désespoir de toute la maisonnée. Un jour même je tentai avec mon tramway la descente du grand escalier, heureusement je fus arrêté juste à temps. Car je pense que cette expédition eut été trop forte pour la machine et le conducteur. Memère se serait vue obligée de me poser deux bras, deux jambes, et une tête.

PREMIER DÉSIR.

Lorsque le même désir avec une intensité croissante est resté dix-neuf ans dans l'esprit, quand pour le réaliser le cœur a lutté contre les circonstances, les plaisirs et la tendresse des parents et amis, on peut croire que ce désir vient de Dieu.

De plus il est souvent difficile de fixer une date à l'existence de ces premiers élans de l'âme. On se rappelle les avoir toujours eus, mais on ne peut dire quand ils ont commencé, ce qui ferait presque croire aux idées innées. Ma vocation à la prêtrise rentre dans cette catégorie.

Un jour qu'assis sur la galerie ma belle-mère s'occupait à coudre, ma main indiscrète glissée dans sa corbeille à ouvrage s'amusa à lui dérober des boutons de vitre colorée pour mon trésor d'*Alchimie*.

"Allons, Emile, me dit-elle, laisse ces boutons dans mon panier, tu n'es pas une petite fille pour t'amuser à coudre." A cette apostrophe "*ad hominem*" je restituai le bien d'autrui !

"Dis-moi donc, Emile, que feras-tu lorsque tu seras grand ?"

"Je ferai un bêt."

Un bêt ? comprends pas. Va chercher Gustave. Gustave était mon trucheman, car à cinq ans je parlais encore *allemand*. J'appelai mon frère.

— Emile dit qu'il veut faire un bêt, comprends-tu ? « C'est un prêtre peut-être qu'il veut dire » ?

Oui oui, c'est ça, un bête comme Messieu le Turé !!

E. PICHE.

CE QU'ON PEUT FAIRE AVEC LES ŒUFS

Collection complète et variée des expériences faciles et amusantes pouvant être exécutées avec des œufs, par le professeur Abel Cépak, un joli volume in-18, de 170 pages, avec gravures explicatives, prix : 2 francs. — Ch. Mendel, éditeur, Paris, 1889.

Ce volume commence, avec les œufs, une série de monographies dont la collection formera une encyclopédie générale des Amusements des sciences et des tours de prestidigitation.

La classification méthodique apportée dans la rédaction des monographies est des plus ingénieuses.

DE PARTOUT

Mort de Messire Téléphore Harel, chancelier de notre diocèse. Il avait été promu à ce poste depuis environ quatorze ans. Il avait 47 ans et fit de brillantes études à Rome. M. Harel est universellement regretté.

Monsieur Harel est remplacé par le Révd J. M^r Emard, auquel M. Alfred Archambault, succède comme vice-chancelier.

Monsieur l'abbé J.-B. Proulx, de St-Lin, a été nommé Vice-Recteur de la succursale de l'Université Laval, à Montréal.

On annonce la fusion des Universités Laval et Victoria comme un fait accompli. Nous en félicitons vivement M. Proulx.

Lord Stanley fait une magnifique réponse à la délégation qui lui demande, à Québec, le désaveu de la loi concernant les biens des Jésuites.

Les américains saisissent plusieurs vaisseaux anglais qui font la pêche dans la mer de Bléring.

M. W. Chapman prépare un recueil de poésies intitulé : *les Feuilles d'Érable*. On trouvera à ce bureau des billets de souscription qui est d'une piastre.

Inauguration du chemin de fer entre Québec et Ste-Anne de Beaupré. Son Eminence le cardinal daigne bénir elle-même la voie ferrée. Grande démonstration catholique à ce sujet.

J'allais oublier la fête de St-Jean-Baptiste, à Québec. La solennité qu'on y fit dura trois jours. La messe fut chantée en plein air, son Eminence présidait. On inaugura le monument dédié à la mémoire de Jacques Cartier

et du Père Brébeuf. Le sermon a été donné par le Révd A.-H. Paquet, du séminaire de Québec. Des discours furent prononcés par les honorables juges Routier et Chauveau, l'hon. Laurier, l'hon. Mercier, et nombre d'autres.

Il y a une crise ministérielle dans la province de Manitoba.

Le Pape est plus que jamais prisonnier au Vatican. Les journaux parlent toujours de son départ probable de Rome.

M^r Persico, autrefois à St-Colomban de Sillery, doit être fait cardinal.

Le gouvernement anglais a l'intention de doter l'Irlande d'une Université Catholique.

La Porte, de Constantinople, a publié un décret contre les chrétiens d'Arménie.

Les élections générales en France auront lieu le 22 septembre prochain.

Le sénat a reconnu Boulanger coupable des offenses dont on l'accusait. Boulanger veut retourner à Paris pour les élections. Plusieurs de ses amis ne veulent pas. Le gouvernement français prend toutes mesures afin de l'empêcher de se présenter devant le peuple.

Le shah de Perse, après avoir visité les cours d'Europe, retourne dans son pays.

Le prince de Galles marie sa fille au duc de Fife.

La reine Victoria a été malade : elle marche difficilement.

La guerre civile à Port-au-Prince est finie. Hippolyte est maître de la situation. Légitime, sa famille et quelques-uns de ses amis, sont en ce moment à New-York.

Eco.

“ Dans un moment de profond découragement, Tamerlan, retiré dans sa tente, où il pensait à ses revers, aperçut une fourmi qui montait à la paroi. Il la fit tomber plusieurs fois, mais toujours elle remonta. Il fut curieux de voir jusqu'où elle s'obstinerait, et la fit tomber quatre-vingts fois sans pouvoir la décourager. Il se lassa avant elle, et dans son admiration, il s'écria : « Imitons-la, et nous aussi nous vaincrons par la persévérance. »

JEAN QUI CROCNE

ET

JEAN QUI RIT

IV

LA CARRIOLE ET KERSAC

Jean et Jeannot marchèrent quelque temps sans parler :

“ Dis donc, Jean, dit enfin Jeannot, combien crois-tu qu'il nous faudra de jours pour arriver à Paris ? ”

JEAN — Je n'en sais rien ; je n'ai pas pensé à les compter.

JEANNOT. — Combien ferons-nous de lieues par jour ?

JEAN. — Cinq à six, je crois bien.

JEANNOT. — Mais cela ne nous dit pas combien il y a de lieues d'ici à Paris.

JEAN. — Nous aurions dû demander au monsieur voleur ; il nous l'aurait dit.

JEANNOT. — Il n'en sait pas plus que nous. Ces gens riches, ça voyage en voiture ; ils ne savent seulement pas le chemin qu'ils font. ”

Une carriole attendait tout attelée devant une maison que les enfants allaient dépasser. Un homme sortit de la maison et s'apprêta à monter dans la carriole.

“ Monsieur, dit Jean en courant à lui et en ôtant poliment sa casquette, pouvez-vous nous dire combien nous avons de lieues d'ici à Paris ? ”

L'HOMME. — D'ici à Paris ! Mais tu ne vas pas à Paris, mon pauvre garçon ?

JEAN. — Pardon, monsieur ; nous y allons, Jeannot et moi, pour rejoindre Simon et pour gagner notre vie ; et nous voudrions savoir s'il y a bien loin et combien il nous faudra de jours pour y arriver.

L'HOMME. — Miséricorde ! Mais vous ne comptez pas y aller à pied ?

JEAN. — Pardon, monsieur ; il le faut bien ; nous n'avons pas les moyens d'y aller dans une belle carriole comme vous.

L'HOMME. — Mais, petits malheureux, savez-vous qu'il y a d'ici à Paris cent vingt lieues ?

JEAN. — C'est beaucoup ! Mais nous y arriverons tout de même. Bien merci, monsieur ! Pardon de vous avoir dérangé.

L'HOMME. — Pas de dérangement, mon ami... Mais, j'y pense, je vais à VANNES ; montez dans ma carriole, c'est votre route, et cela, vous avan-

cera toujours de quatre lieues, car vous n'êtes guère à plus d'une lieue d'Auray.

JEAN. — Bien des remerciements, monsieur ; ce n'est pas de refus.

L'HOMME. — Alors, montez vite et partons. Je suis pressé. ”

Jean grimpa lestement et fit grimper Jeannot, qui n'avait pas dit une parole. Jean se mit près du maître de la carriole ; Jeannot se plaça dans le coin le plus reculé. Le brave homme, qui recueillait les petits voyageurs, foudroya son cheval, et on partit au grand trot. Jean était enchanté ; il n'avait jamais roulé si vite. Jeannot semblait effrayé ; il se cramponnait aux barres de la carriole. Le conducteur se retourna et regarda attentivement Jeannot.

L'HOMME. — Ton camarade est muet, ce me semble ? ”

Jean rit de bon cœur.

JEAN. — Muet ! Pour cela non, monsieur ; il a la langue bien déliée. Il ne dit rien, c'est qu'il a peur.

L'HOMME. — Peur de qui, de quoi ?

JEAN. — Je n'en sais rien, monsieur ; il a toujours peur. Jeannot, réponds donc à monsieur qui a la politesse de s'inquiéter de toi.

JEANNOT. — Que veux-tu que je dise ? Je ne peux pas causer, moi, quand j'ai peur.

JEAN. — Là ! Quand je disais qu'il a peur.

L'HOMME. — Et de quoi as-tu peur, nigaud ?

JEANNOT. — J'ai peur de votre cheval qui court à tout briser, et puis de vous aussi. Est-ce que je sais qui vous êtes ?

L'HOMME. — Comment ? Polisson, vaurien ! J'ai la bonté de te ramasser sur la route, et tu oses me faire entendre que je suis un mauvais garnement, un voleur, un assassin peut-être. Si ce n'était ton camarade, je te flanquerais dehors et je te laisserais faire ta route à pied.

JEAN. — Oh ! monsieur, pardonnez-lui ! Il ne sait ce qu'il dit quand il a peur. C'est une nature comme ça ? Il s'effraye de tout, et tout lui déplaît.

L'HOMME. — Pas une nature comme la tienne, alors : tu me fais l'effet d'être un brave garçon.

JEAN. — Dame ! monsieur, je suis comme le bon Dieu m'a créé et comme maman m'a élevé. Je n'y ai pas de mérite, assurément. Le pauvre Jeannot, monsieur, il est un peu en dessous, un peu timide, parce qu'il a perdu sa mère, qui était ma tante ; c'est ça qui l'a aigri.

L'HOMME. — Tant pis pour lui. Je ne veux seulement pas le regarder ; son visage pleureur n'est pas agréable à l'œil ni doux au cœur. Et quant à ce que disait ce polisson, qu'il ne savait pas qui j'étais, je m'en vais te le dire, moi. Je suis un fermier d'auprès de Ste-Anne ? je vais à VANNES pour acheter des porcs, et je m'appelle KERSAC.

JEAN. — Merci, monsieur Kersac ; nous som-

mes heureux de vous avoir rencontré. C'est une journée de route que vous nous avez épargnée.

KERSAC. — Je puis faire mieux que ça. Je passe deux heures à Vannes ; j'en repars vers cinq heures pour aller à six lieues plus loin, à MALANSAC. Je puis vous mener jusque-là ; ce sera encore une journée de sauvée. Nous serons avant huit heures à Malansac, où je couche ; pour le coup, mon cheval aura fait ses douze lieues et bien gagner son avoine.

JEAN, *tout joyeux*. — Merci bien, monsieur. Si nous faisons souvent des rencontres comme celle d'aujourd'hui, nous ne tarderons pas à arriver à Paris..... Remercie donc, Jeannot.

KERSAC. — Laisse-le tranquille. Est-ce que j'ai besoin de son remerciement ! C'est pour toi, ce que j'en fais : ce n'est pas pour lui.

Jean eut beau faire des signes à Jeannot, il n'en put obtenir une parole. Kersac s'apercevait sans en avoir l'air, du manège de Jean et de son air inquiet : il souriait et s'amusait à exciter les supplications muettes de Jean, en se retournant de temps en temps et en lançant à Jeannot des regards mécontents. Jean croyait découvrir de la colère dans les yeux menaçants de Kersac ; il s'efforça de la détourner par des observations aimables sur la beauté du cheval, qui était bon, mais pas beau ; ensuite sur la douceur de la carriole, qui les secouait comme un panier à salade ; sur les charmes de la route qui était une plaine aride.

Plus Kersac s'amusait des efforts visibles du pauvre Jean pour conjurer l'orage qu'il redoutait pour Jeannot, plus ses yeux devenaient terribles, plus ses lèvres se contractaient, plus son front se plissait ; ses sourcils se fronçaient ; sa bouche prenait un aspect presque féroce ; sa main, dégagée des rênes, se crispait. Enfin, il arrêta son cheval et se retourna vers Jeannot. Le visage de Jean exprima la consternation, celui de Jeannot la frayeur.

Après quelques minutes d'immobilité pendant lesquelles le cheval reprenait haleine, Kersac, voyant la terreur visible de Jeannot et l'inquiétude croissante de Jean, s'adressa au premier d'une voix formidable.

“ Jeannot, tu es un petit grelin ! Tu vois les supplications de ton cousin qui redoute pour toi (ce qui va t'arriver) des coups de fouet. Tu t'entêtes à ne pas lui accorder les excuses qu'il te demande à m'adresser. Je te dis à mon tour que tu vas de suite nous demander pardon de ta maussaderie, ou bien... Allons, à genoux dans la carriole, et un PARDON bien prononcé.”

Jeannot ne bougea. Kersac leva son fouet ; Jean lui demanda grâce pour son cousin ; mais Kersac, indigné de l'obstination de Jeannot, lui appliqua un léger coup de fouet sur les épaules. Jeannot poussa un cri, Kersac frappa un second coup. Jeannot n'attendit pas le troisième ; il se jeta à genoux et cria *Pardon !* de

toute la force de ses poumons.

“ A la bonne heure ! dit Kersac en se remettant en face de son cheval et en le faisant repartir. Et toi, mon pauvre garçon, ajouta-t-il en s'adressant à Jean et en reprenant sa voix calme, ne t'afflige pas. Ce vaurien a besoin d'avoir les épaules un peu caressées par le fouet ; tant que nous serons ensembles, je le rendrai docile sinon aimable.”

Jean ne répondit pas ; il avait eu peur pour Jeannot, et il craignait que ce dernier n'excitât encore la colère de Kersac. Quant à Jeannot, il faisait, comme d'habitude, des réflexions douloureuses sur le guignon qui le poursuivait et sur la bonne chance de Jean.

On arriva ainsi à Vannes. Kersac détela son cheval ; Jean lui offrit de le mener à l'écurie, de lui donner son avoine et de le bouchonner,

KERSAC. — Tu sais bouchonner un cheval, toi ?

JEAN. — Je crois bien, monsieur ; j'en ai bouchonné plus d'un à l'auberge de Kérantre.

KERSAC. — Très bien, mon garçon ; tu me rendras service, car je suis pressé d'aller à mes affaires pour les porcs. Attends-moi ici : je serai de retour dans deux heures. Après l'avoine tu feras boire mon cheval.

JEAN. — Oui, oui, monsieur, je sais bien ; et du foin après avoir bu.

KERSAC. — C'est ça ! Au revoir.”

Jean s'empressa de mener le cheval à l'écurie.

“ Allons, Jeannot, dit-il, viens m'aider ; tu bouchonneras d'un côté et moi de l'autre.”

JEANNOT. — Plus souvent que je toucherai au cheval de ce méchant homme. Toi qui es son favori, tu peux l'aider ; mais moi, je n'ai pas de remerciements à lui faire.

JEAN. — Ecoute, mon Jeannot, avoue que tu as été maussade et qu'il n'a pas tapé fort.

JEANNOT. — Fort ou non, il a tapé, et il n'avait pas le droit de me taper.

JEAN. — Voyons, Jeannot ; si ce n'est pas pour lui, fais-le pour moi, pour m'aider.

JEANNOT. — Ma foi non, tu es trop ami avec lui.

JEAN. — Et comment ne serais-je pas ami avec lui, puisqu'il nous avance de douze lieues en nous voiturant comme il le fait. C'est bon de sa part, tout de même.

JEANNOT. — Qu'est-ce que ça lui coûte de nous laisser monter dans sa voiture ?

JEAN. — Je ne dis pas, mais c'est tout de même bon à lui, et il y en a beaucoup qui n'y auraient pas pensé.”

Jean eut beau dire, Jeannot alla s'étendre dans un coin de l'écurie sur un tas de paille, et il laissa son cousin s'occuper tout seul du cheval qui les avait menés si bon train, et qui devait leur faire six lieues encore. Quand il eut fini, il alla s'asseoir près de Jeannot.



ON recevra à ce Bureau, jusqu'à Vendredi, le 13 Septembre, 1889, des soumissions cachetées, adressées au sousigné avec la suscription "Soumission pour le Bureau de Postes, etc. de Lachine, Que." pour les divers travaux de la construction d'un bureau de poste, etc., à Lachine, Que. Les devis seront visibles au Département des Travaux Publics, à Ottawa, ainsi qu'au bureau de la Corporation, Lachine, à partir de Vendredi, le 23 Août, 1889, et l'on ne prendra en considération que les soumissions faites sur les formules imprimées que l'on fournira et signées de la main des soumissionnaires.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté, égal à cinq pour cent du montant qui y est inscrit, payable à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics. Ce chèque sera confisqué si l'adjudicataire refuse de signer le contrat, après notification, ou s'il ne l'exécute pas intégralement; il sera remis, si la soumission n'est pas acceptée.

Le Département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

A. GOBELL, Secrétaire.

Département des Travaux Publics, }
Ottawa, 23 Août, 1889.

L'ÉCRIN DE LA SAINTE VIERGE, DE LA PASSION, ET DE L'EUCARISTIE. — Dix volumes, grand in-8o raisin, ornés d'environ 500 gravures empruntées le plus souvent aux grands maîtres par l'abbé A. Durand. — Conditions pour les souscripteurs. — Les dix volumes, brochés, ornés d'environ cinq cents gravures, \$15.00, payables en 3 ans, soit : à la réception des quatre premiers volumes parus \$6.00; \$5.00 à la réception des trois suivants et \$4.00 à la réception des trois derniers.

Les volumes, expédiés franco au centre le plus rapproché de chaque destinataire, ne seront jamais payés qu'après réception.

Les 4 volumes de l'Écrin de la Sainte Vierge ont déjà paru.

La Revue de l'Art chrétien, janvier 1886, l'a apprécié comme suit :

« Les volumes de M. l'abbé Durand, très riches en ornements typographiques et en illustrations, édités avec un goût distingué, comptent parmi les plus élégants qu'ait imprimés la Société Saint-Augustin. L'ouvrage brille par un mérite qui se fera fort apprécier dans le monde : il est d'une valeur littéraire hors ligne ; la lecture en est d'un charme qui l'emporte encore sur l'intérêt peu commun du sujet.

« Pèlerin fervent de la Vierge Marie, critique érudite et poétique écrivain, M. l'abbé Durand a visité les reliques qu'il décrit. Il les a vues, vénérées, touchées, étudiées. Elles ont évoqué en lui des souvenirs historiques et excité des émotions dont il vous fait part en des pages pleines de science et de chaleur.

« En somme, la forme exquise donnée à une si riche matière fait que l'Écrin de la Sainte Vierge est plutôt un joyau. Il existe peu de livres d'une aussi agréable lecture »

L'INDÉPENDANT LITTÉRAIRE

Revue bi-mensuelle (4e Année). — 24 pages, 48 colonnes.

Sommaire du 15 Août 1889.

BEG DE FOUQUIÈRES, Paul Rovelle. — POÉSIE : François Fabié. — L'ART A L'EXPOSITION, A. Barthélemy. — BILLET DE QUINZAINE, B*** — DE BELLO-CIVILI, N.-C. de Bouvron. — IMPRESSIONS ET SOUVENIRS, Louis Roger. — CHRONIQUE, Paul Montal. — LES LIVRES, de Willot. — DIVERS.

Abonnement : France, 10 fr. — Étranger, 12 fr. — Un No, 40 cent.

THE FORUM

The *Forum*, which the *New York Times* says "continues to hold its place as the foremost of our magazines for the value, the variety, and the weight of its articles," is a monthly review of living subjects that concern thoughtful people; including politics, education, religion, literary criticism, social science, and commerce. It presents the conclusions and investigations of the foremost men in every department of thought; and it admits discussions of each side of all debatable subjects, striving always to be constructive, and never sensational or merely popular. Its contributors include more than 200 of the foremost writers of both hemispheres. It is offered to thoughtful readers with the hope of being helpful to them.

Teachers or students who will solicit their friends to subscribe will receive large each commissions — the largest ever given by any periodical. Several hundred teachers and students are adding to their incomes in this way. It is not the work of the ordinary book-agent that is desired, but the service of men of literary judgment whose commendation carries weight with it. Correspondance is solicited.

A sample copy (price 50 cents) will be mailed to anyone free of cost who will send names of six persons who read serious literature and are able to pay for it. Address the *Forum* Publishing Co., 253 Fifth Ave., New-York.

CLUBBING RATES

We have made arrangements whereby we will receive new subscriptions to the *Forum* with a subscription to the *Étudiant* for \$5.00. The price of the *Forum* alone is \$5.00 a year. It is "the foremost American review" of living subjects, and among its contributors are 200 of the leading writers in the world. It gives authoritative discussions of each side alike of every leading question of the time. The *New York Herald* says of it: "It has done more to bring the thinking men of the country into connection with current literature than any other publication." This is an exceptional opportunity for every reader of the *Étudiant* to secure the *Forum*.

PIANOS SOHMER

Les pianos Sohmer sont préférés par les véritables artistes dans tous les Etats-Unis et le Canada. Ils ont été adoptés aux couvents de *Villa-Maria, Sacré-Coeur*, (Manhattanville) collèges de Montréal, Rigaud, etc., ainsi qu'aux conservatoires de New-York, Philadelphie, Boston, N. Y., College of music, etc, etc. Comme pureté de son, sonorité et solidité, ils sont insurpassables. Seuls agents Lavigne et Lajoie, 1637 rue Notre-Dame.

Drunkeness or the Liquor Habit Positively Cured by Administering Dr Haines' Golden Specific

It can be given in a cup of coffee or tea without the knowledge of the person taking it, effecting a speedy and permanent cure, whether the patient is a moderate drinker or an alcoholic wreck. Thousands of drunkards have been cured who have taken the Golden Specific in their coffee without their knowledge, and to-day they believe they quit drinking of their own free will. No harmful effect results from its administration. Cures guaranteed. Send for circular and full particulars. Address its confidence GOLDEN SPECIFIC Co., 185 Race St. Cincinnati, O.

SPECULATION

Geo. A. Romer,
BANKER AND BROKER
40 & 42 BROADWAY AND 51 NEW ST.,
New York City.

Stocks, Bonds, Grain, Provisions and Petroleum

Bought, sold and Carried on Margin

P. S.— Send for explanatory pamphlet.



Le café délicieux

Vous pourrez en avoir dans un instant par l'usage du
CAFÉ FLUIDE
DE
LYMAN

Chaque étiquette porte le mode de l'emploi.

A vendre

en bouteilles d'une livre, demi-livre, et quart de livre.

N. B. En faisant votre demande, dites que vous avez vu l'annonce dans l'*Etudiant*.

En vente au bureau de l'*Etudiant* la collection reliée de l'*Opinion Publique* en 15 volumes, à des prix très réduits.

S'adresser à Henri Martel, Joliette, pour ce qui concerne l'*Etudiant*, le *Couvent*, les *Coups de Crayon*, *Traité d'hygiène*, *Dictionnaire des verbes irréguliers*, *Ris et Croquis*, etc.

Eau de Floride!

"Nonpareil"



Un parfum des plus exquis et des plus rafraichissants.

Aussi exquis pour la toilette que pour les bains et la chambre d'un malade.

PETITES BOUTEILLES 25c.

A vendre en gros par

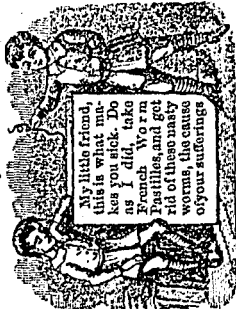
LYMAN FILS & CIE,

384 RUE ST-PAUL.

MONTREAL

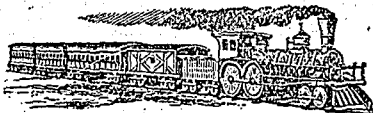
VEGETALES, SURES ET EFFICACES.

Pastilles Vermifuges Françaises
VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS.



PAS DE POISON! PAS DE MÉRCHÉ!

Préparées par
L. ROBITAILLE
Pharmacien-Chimiste
JOLLETTE, P. Q.
PRIX: 25 CTS.



INTERCOLONIAL RAILWAY

1888 - WINTER ARRANGEMENT - 1889

On and after Monday, Nov. 26th, 1888, the trains of this railway will run daily (Sunday excepted) as follows:

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

For Halifax and St John.....	8.00
For Rivière du Loup and Ste-Flavie.....	11.15
For Rivière du Loup.....	17.55

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

From Rivière du Loup.....	5.30
From Rivière du Loup, and Ste-Flavie.....	13.45
From Halifax and St John...	17.55

The sleeping car leaving Levis on Tuesday, Thursday and Saturday runs through to Halifax, and the one leaving on Monday, Wednesday and Friday to St John. All trains are run by Eastern Standard Time.

Tickets may be obtained and also informations about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIERE,
49, Dalhousie St, Québec.

D. POTTINGER,
Chief Superintendent.

Railway office.
Moncton, N. B., Nov. 20 1888.

APPAREILS CHIMIQUES

DE TOUTES ESPÈCES

—:00:—



Verreries, Porcelaines,
Poteries, Platine, Oru-
sols de toutes sortes,
Balances chimiques
avec poids, Produits
chimiques et réactifs
d'excellente qualité.
Ce qu'il faut pour
l'analyse quantitative
et expériences de tou-
tes sortes.



A VENDRE CHEZ
LYMAN, SONS & CO

884, rue St-Paul, MONTREAL.

Catalogue illustré envoyé sur réception de 10 centims.

PILULES ANTIBILIEUSES



Du DR NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent : Constipation, Perle d'Appétit, Mauvaise de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont PUREMENT VÉGÉTALES et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercureux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

Monsieur L. ROBITAILLE, Pharmacien.
Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercurelles seraient tout à fait nuisibles.

Non seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE

LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25 cts.